



Koji Suga

**Idées religieuses
dans les mangas méchas (avec robots)
– compte-rendu de conférence donnée
lors du colloque international à Tokyo
sur la contre-révolution (15–17 juillet 2023)**

Introduction et résumé

Le Professeur Kouji Suga, professeur à l’université Kokugakuin à Tokyo en études shintô, nous a donné une très belle conférence lors du symposium international sur la contre-révolution à Tokyo le 17 juillet.

Nous proposons dans ce compte-rendu d’exposer les grandes lignes de sa présentation, pour le profit de tous les lecteurs.

La conférence met en lumière que dans tous les animés et mangas avec des supers robots, il existe un fond religieux gnostique et messianique général, trouvant son fondement dans le mythe du golem. La communication a permis aussi de mieux comprendre le rapport à la religion de la société contemporaine japonaise.

Koji Suga, Université de Kokugakuin
k-suga@kokugakuin.ac.jp • ORCID number: none



Sa présentation reprend tout en l'étendant le propos qu'il a étudié dans un article paru en 2019 dans une revue universitaire japonaise intitulé « Mégarobot et religion, des dieux ou des démons ? ».

Compte-rendu (minutes) :

Aujourd'hui au Japon le mot « religion » signifie peu ou prou toute intention d'interpréter le monde en se fondant sur des prémices qui ne peuvent pas être comprises simplement par la langue. Nous avons donc une définition de la religion comme quelque chose de très irrationnelle, reflétant en ce sens la sécularisation du monde contemporain, touchant le Japon comme toutes les autres sociétés développées.

Les animés méga-robots peuvent s'interpréter comme le cheminement d'un retour à un monde magique, après une tentative de sortie de ce monde magique par la technique. La science est censée, par la rationalité et la rationalisation du monde, faire sortir du monde magique (*Entzauberung* – concept weberien). Mais la complexification infinie des machines, *in fine*, rend leur fonctionnement incompréhensible pour la quasi-totalité de la population, et les robots représentent par excellence ce phénomène.

Le robot, ou toute machine hautement complexe, redevient ainsi incompréhensible, et donc quasi-magique, permettant en tout cas d'être l'objet de croyances magiques. En particulier, pour les robots, le désir de contrôler cette puissance devenue incompréhensible se rapproche de la volonté d'acquérir des pouvoirs magiques. Or, ces machines incompréhensibles peuvent tout de même être utilisées, comme un artefact magique dont on ne comprend pas le fonctionnement mais qui permet d'obtenir des effets recherchés.

La technique devient ainsi une sorte d'artefact magique. Par exemple, ce genre de phénomène existe dans la réalité : la Corée du Nord nomme ainsi l'arme atomique « le glaive spirituel de l'atome ».

Derrière cela il y a l'idée que même un petit pays, même un pays faible, s'il parvient à mettre la main sur l'objet technique quasi-magique que représente l'arme nucléaire, pourra rivaliser contre les plus grandes puissances du monde. C'est une sorte de retour à l'humano-centrisme et à l'orgueil de l'homme pouvant devenir tout puissant grâce à une technique si complexe qu'elle en devient incompréhensible et, par-là, magique.

L'arrière-plan idéologique du retour du religieux dans la technique se trouve chez le « futurisme », mouvement fondé par Filippo Tommaso Marinetti, qui loue la civilisation mécanique et la technique industrielle, comme un avènement futur d'une volonté supérieure aux volontés humaines, futur qui sera régi par la technique. C'est aussi une louange de la vitesse des machines (du progrès) et de la destruction par la guerre (créatrice). Ce genre de penseur a eu une grande influence sur le concept de « guerre totale » et des totalitarismes du XX^e siècle de tout bord. Marinetti a en particulier fait la louange des avions et des armes en son temps pour la guerre.

La question est de savoir ensuite ce qui diffère entre ce genre de futurisme et les méga-robots des animés japonais contemporains.

Pour analyser cela il faut chercher un peu le sens des manifestations de ces super-robots dans le second XX^e siècle dans les animés. Par exemple tout japonais connaît « ultraman », qui est un homme qui peut se transformer en sorte de super robot pour sauver la planète.

Tous ces animés présentent ce thème sous deux aspect : soit un homme qui va se transformer en sur-homme, soit un homme qui va prendre le contrôle d'un robot géant. Les genres, à strictement parler, sont légèrement différents, mais en pratique ils présentent le même problème de fond et un schéma commun.

Le schéma de ces animés est toujours le même :

1. un progrès technique important
2. une existence spirituelle venant de l'extérieur de la terre qui prend possession du héros

3. et la découverte d'une méthode immémoriale, d'une magie ancienne, permettant de prendre possession de cette technique extra-humaine.

Le problème suivant et important des animés de robots géant est de savoir pourquoi, systématiquement, ces machines, ces robots ont une forme humaine géante – ce qui est techniquement irréaliste. L'aspect géant peut se comprendre aisément : l'ennemi étant puissant et géant, il faut bien que l'arme-robot soit géante aussi. Mais pourquoi une forme humaine ?

L'interprétation du conférencier est de dire que cela a une signification symbolique magique claire.

Il faut mettre cela en relation avec le fait que dans la plupart des animés de méga-robot le héros a comme une « vocation » à prendre possession un jour d'un méga-robot. C'était son destin : soit que le robot le choisisse un jour, soit que ses ancêtres, qui ont construit le robot, l'avaient préparé pour lui dès longtemps avant sa naissance. Nous avons ainsi une sacralisation du robot géant, qui devient comme une sorte de divinité qui descend sur terre et choisit son élu, le héros de l'animé qui prendra possession du méga-robot (ou se transforme).

Le conférencier passe ensuite à l'analyse de la société japonaise : le Japon a perdu la guerre, et tout le Japon a été rasé. L'idée que l'humanité peut s'auto-détruire se répand avec la guerre froide et la guerre nucléaire. Tout cela a nourri des pensées apocalyptiques au Japon – par exemple le phénomène Nostradamus fut véritablement important en son temps – dans un contexte de reconstruction et d'État-providence. Il faut rappeler que le Japon, avec la constitution de 1946, va abandonner toute force armée, alors même que les menaces planétaires deviennent excessivement grandes. Le Japon est de plus occupé par l'armée américaine la plus puissante du monde – l'armée qui a par ailleurs détruit le Japon pendant la guerre.

Le Japon se retrouve ainsi dans une position contradictoire : elle prône un pacifisme complet, et pour le réaliser se met sous la protection armée de la plus grande puissance du monde.

Cette genre de situation a fait naître l'idée, qui s'exprime dans ces animés, d'un Japon qui va sauver la planète, un petit et faible héros qui, par une certaine vocation, va sauver toute la planète contre une menace absolue. Les animés reflètent ainsi certains fantasmes du Japon sur son rôle dans le monde, sur sa vocation mondiale et messianique dans le monde.

L'autre idée qui revient souvent dans ces animés est le fait que pour obtenir une nouvelle ère de paix, il faut détruire l'ancien monde. Et cela a eu des répercussions réelles, comme par exemple la secte Ohms qui en 1995 cherche à tuer pour faire advenir une nouvelle ère. Nous retrouvons aussi ce genre d'idée dans l'islamisme fondamentaliste.

Nous sommes ainsi dans un messianisme temporel, où il faut détruire l'ancien monde, trop pêcheur, trop impur, et où un homme providentiel élu va régénérer le monde via un méga-robot, en détruisant le mal.

Il s'agit ensuite de comprendre ce que signifie le mot « divinité » en japonais : le plus simple est de prendre la définition de Motoori Norinaga, qui définit ce mot comme toute existence qui dépasse l'homme, incite au respect et effraie l'homme – ndt, ce qui correspond peu ou prou à la définition des substances purement spirituels, i.e. les anges et les démons.

En ce sens le Dieu créateur est inclus dans le concept de *kami*, qui est plus large – puisque Dieu est aussi une substance spirituelle.

La vision religieuse dans ces animés est ainsi animiste, et ne fait pas la différence entre un Dieu créateur et des « divinités », certainement avec leur part d'infini, mais aussi avec leur finitude. Tout devient ainsi divinité, et en particulier l'homme, qui par son ersatz de robot super géant, se fait diviniser (dans les animés, avec l'expansion symbolique au moyen d'un robot-géant ou une transformation quelconque). De

plus, l'homme est ici le créateur des ces robots-divinités – que ce soit des ancêtres lointains ou une technique récente, ces robots sont le fruit de la « technique ».

Ces animés reprennent ainsi le thème gnostique ou manichéen qui inverse les relations de Créateur à créature, dans la lignée du mythe du Golem, où les créatures deviennent créateurs d'être vivants qui leur sont même supérieurs... Et les créatures des hommes se révoltent contre les hommes, entraînant la nécessité d'un Armageddon et d'une destruction totale, permettant la renaissance grâce à une divinité (créée par l'homme) qui va prendre possession d'un homme providentiel.

Bien et mal sont mélangés et inversés, nous sommes dans un gnosticisme teinté de romantisme.

Ces animés sont ainsi dans la généalogie de toute la littérature des robots, de la légende du golem et des théories gnostiques floutant la limite entre le bien et le mal, où les divinités (les robots) peuvent aussi bien être des dieux bons ou des démons en fonction de ce qu'on en fait. Tout cela est teinté d'apocalypse et de « technique » avec un ajustement à quelques motifs japonais, en particulier la faible conscience religieuse dans ce pays et la situation de la guerre froide.

Résumé par Paul de Lacvievier